

**BRUYNE (DE) (Henri-Auguste)**, Sous-lieutenant (Blankenberghe, 2.2.1868-Kasongo, 1.12.1892).

Il fit ses études moyennes à l'Athénée de Bruges, puis suivit les cours de l'École régimentaire et entra au 2<sup>e</sup> de ligne le 16 octobre 1886. Visage rond, sourcils accentués, menton volontaire, ses traits dénotaient une grande énergie, une persévérance indomptable.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1887, il obtenait les galons de caporal; le 1<sup>er</sup> avril 1888, il était promu sergent; le 30 juin, il s'offrait à partir pour le Congo et s'embarquait le 14 septembre 1889, à Liverpool, sur le steamer *Nubia*. A son arrivée à Boma, il fut désigné pour le Lualaba. Il se mit donc en route vers la zone arabe et, arrivé aux Falls, apprit qu'il était commissionné pour être adjoint, à Bena Kamba, au résident, le commandant Lenger. Il était à peine arrivé à destination (19 février 1890), que Le Marinel apprenait, le 8 juillet, que le poste européen de Bena Kamba était exposé à un voisinage redoutable : à quelque six journées de marche se trouvait le camp de guerre de l'Arabe Faki, fils de Mserera, sur la rive gauche du Lomami. En conséquence, il jugea bon de supprimer le poste européen et décida de faire descendre les deux Blancs en pirogue vers Bangala. Mais avant leur départ, arrivait à Bena Kamba, Hinde, qui, envoyé par la Société antiesclavagiste belge, était parti des Falls avec Ectors, le 2 novembre 1891, pour entrer en rapports avec les Arabes du Lomami; il rencontra à Bena Kamba, le 12 décembre 1891, De Bruyne, à qui il remit un brevet de sous-lieutenant et lui transmit l'ordre de rejoindre à Kasongo le résident, le lieutenant Lippens, qui était souffrant. De Bruyne se rendit donc à Kasongo. Le sultan de l'endroit, Sefu, fils de Tippto-Tip, était en pleine révolte contre les Blancs; il projetait de s'attaquer aux forces commandées par Dhanis, qui avait à ses côtés Scheerlinck, Doorme, Hinde, Gillain. Sefu était particulièrement vexé de la défection à la cause arabe du chef Gongo Lutete, qui s'était soumis à l'État. En réalité, Lippens était devenu pour Sefu un otage et De Bruyne, dès son arrivée à Kasongo, fut considéré comme tel également. Atteint de dysenterie, d'hépatite, d'affection des reins et du cœur, Lippens était condamné à l'immobilité. Une lettre datée du 6 octobre et qu'il avait envoyée à Scheerlinck et à Hinde, alors à Kolomoni, laissait entendre qu'il était prisonnier de Sefu et d'ailleurs à peu près mourant. Il ajoutait que Sefu, accompagné de 10.000 hommes armés de fusils et de sabres, avait quitté Kasongo pour Ikere, dans l'intention de passer la rivière et d'anéantir les forces de l'État, puis de s'emparer du pays qu'il considérait comme lui appartenant. La seule chance de salut pour les Blancs, disait Sefu, était de lui livrer Gongo Lutete ou d'envoyer sa tête comme preuve de sa mort, et de quitter ensuite le pays. Au cas où ces deux conditions ne seraient pas remplies, Sefu traverserait le Lomami et attaquerait les Blancs.

Cette lettre, Scheerlinck la reçut le 22 octobre 1892. Hinde et lui décidèrent de se rendre en hâte jusqu'au Lomami pour y devancer les Arabes. Le 26 octobre, ils arrivaient à Goia Moassa, au bord de la rivière, et y apprirent que Sefu tenait prêtes ses pirogues pour la traversée. Le 29 octobre, une autre missive arriva, signée de De Bruyne, disant que Sefu avait divisé ses forces de manière à passer la rivière en trois endroits différents et simul-

tanément. De Bruyne conseillait de ne pas engager le combat contre Sefu, mais de solliciter de lui une palabre amicale.

Le 14 novembre, De Bruyne envoyait une nouvelle lettre datée de Pena Kikanda, à deux heures de marche du Lomami, relatant qu'il avait obtenu de Sefu d'être envoyé en émissaire à la rive pour parlementer avec Scheerlinck et lui transmettre les propositions du chef arabe, qui, disait-il, était étendu paresseusement sur sa natte et se prétendait trop grand chef pour se déranger.

Escorté de 250 individus (hommes, femmes, enfants), De Bruyne se rendit donc à la rive, porteur d'un drapeau de l'État. L'entrevue eut lieu le 15 novembre, vers 8 h et demie du matin. Le pauvre De Bruyne était décharné, vieilli par la souffrance; ses vêtements étaient en lambeaux; ses pieds nus étaient couverts de poussières et de sang. On le vit se laver les pieds dans l'eau de la rivière, puis ordonner aux gens de son escorte de se tenir un peu en arrière et de faire silence. La conversation s'engagea alors d'une rive à l'autre. Après avoir assuré son compatriote Scheerlinck que les gens de sa suite ne comprenaient pas le français, il dit que Sefu l'avait chargé de persuader les Blancs de traverser la rivière et de lui faire visite à Ikere, mais avec une escorte d'une demi-douzaine d'hommes au plus, afin d'y engager avec lui une palabre. Certains de tomber dans un quiet-apens s'ils acceptaient, Scheerlinck et Hinde refusèrent l'offre, disant que Dhanis devait les rejoindre dans un jour ou deux et qu'ils n'avaient pas pouvoir pour traiter avec Sefu. Faisant comprendre à De Bruyne que Lippens, en danger de mort le 6 octobre précédent, n'était certainement plus en vie à l'heure actuelle, Scheerlinck et Hinde engagèrent De Bruyne à s'évader et le pressaient de traverser le Lomami à la nage séance tenante, protégé par les fusils braqués des soldats de l'État. De Bruyne refusa d'abandonner son chef dont il n'était pas sûr qu'il fût mort et promit, dans le cas où celui-ci ne serait plus, d'essayer de s'évader. Toutes les instances pour l'engager à se sauver immédiatement furent vaines. Autre Régulus, De Bruyne, stoïque, calme, faisant un suprême geste d'adieu, s'en retourna vers les Arabes. Il retrouva Lippens vivant, mais à bout de forces. Pendant les jours suivants, les troupes de Sefu furent battues par celles de Dhanis. Une partie des Arabes vaincus se replièrent sur Kasongo et, en guise de représailles, tuèrent Lippens et De Bruyne, le 1<sup>er</sup> décembre 1892. Douze Arabes armés de couteaux cachés dans leurs vêtements prirent quelque futile prétexte pour rendre visite à Lippens dans sa résidence. Cependant, il refusa de sortir et de leur parler. Alors ils dirent que la nouvelle d'une grande bataille

leur avait été envoyée par Sefu. Entendant cela, Lippens sortit et pendant qu'il parlait sur la véranda, il fut poignardé rapidement et sans bruit. Quelques-uns des meurtriers entrant dans la chambre voisine trouvèrent De Bruyne en train d'écrire et le tuèrent avant qu'il eût appris la mort de son chef. Les mains des deux Belges furent coupées pour être envoyées à Sefu et à Mohara à Nyangwe. Celui-ci avait promis de ne s'engager dans la lutte aux côtés de Sefu que si les deux Blancs représentant l'État étaient tués. Le corps de Lippens ne fut pas mutilé davantage, mais celui de De Bruyne fut coupé en morceaux. Quand Sefu revint à Kasongo un ou deux jours après, il donna l'ordre de rassembler

les débris des deux cadavres, de les enterrer devant la résidence et de surmonter la tombe d'un tertre. Le 22 décembre, Dhanis apprit la mort tragique de ses deux compatriotes. Lorsque, le 17 avril 1893, ses troupes victorieuses s'emparèrent de Kasongo, il entra dans la ville suivi de Gillain, Hinde, Scheerlinck, de Wouters, Doorme. Il se rendit à la résidence de Lippens et De Bruyne et fit déterrer leurs corps. On fit des cercueils au moyen des volets et des portes enlevés à la barza de la résidence; le drapeau bleu à étoile d'or servit de linceul aux deux corps et, avec les honneurs militaires, on les inhuma dans un caveau fait de briques sèches. Une curieuse fatalité poursuivit les douze meurtriers; le chef de la bande, Kabwarri, fut tué par les Blancs dans la bataille du 26 février 1893; il tenait en main le fusil de Lippens; quatre autres moururent de la variole; un autre fut tué à Nyangwe. Les six derniers, faits prisonniers à Kasongo, parvinrent à s'enfuir au cours du procès qu'on leur intenta; l'un d'eux se noya dans la traversée d'une rivière; trois autres furent tués dans des combats au cours du mois suivant; les deux derniers, repris, furent pendus.

L'acte sublime de De Bruyne refusant de s'évader afin de ne pas abandonner son chef a provoqué l'admiration la plus profonde. La ville de Blankenberghe, où naquit De Bruyn, lui a élevé un monument sur la digue de mer; ce monument fut démoli au cours de la guerre 1914-1918, mais fut réédifié en 1921. Une des artères de cette ville porte le nom du jeune héros; dans une salle du conseil communal, son portrait a la place d'honneur.

La famille De Bruyne ne comptait que de vaillants patriotes: le père du jeune Henri, Auguste De Bruyne, décédé en 1921, se consacra pendant 44 ans à l'enseignement public. Sa sœur, Léontine, morte en 1930, fut institutrice pendant 32 ans. Un de ses frères, Omer, fut officier de marine au long cours et navigua pendant 23 ans; retraité, il devint spécialiste en horticulture et botanique. Un autre frère, Charles, navigua lui aussi pendant de longues années et alla même au Congo au moment où son frère Henri y était. Enfin, le dernier frère, Émile, était naturaliste.

22 novembre 1948.  
M. Coosemans.

Fr. Masoin, *Histoire de l'État Indépendant du Congo*, Namur, 1913, 2 vol. — H. Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, 1927, pp. 71, 72, 84, 88-92, 134. — *Expansion belge*, 1911, pp. 632, 677; août 1930. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, 1930, pp. 4, 11, 13. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 117, 176. — J.-Ch. Verhoeven, *Jacques de Diemude*, Bruxelles, 1929, pp. 132-133. — S. Hinde, *La fin de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, 1897, pp. 59, 63, 66, 77, 105. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*. — Herm. Kermans, *Sentiers en brousse* (édition Zaire, Anvers, 1940, p. 20. — Baron Limmander de Nieuwenhove, *Le sergent de Bruyne* (Varia VI, brochure Bibliothèque Royale). — *Belgique militaire*, 1894, pp. 520, 610. — *Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux*, 1931, octobre et novembre; 1938, août. — *Mouvement géographique*, 1893, pp. 35a, 83c; 1896, p. 288; 1921, p. 448. — *Notre Colonie*, mars 1926. — Lieutenant-Colonel Bujac, *L'État Indépendant du Congo*. — Lejeune, *Histoire militaire du Congo*. — Mme Séverine, *Le sergent De Bruyne* (Écho de Paris, 22 février 1895). — Société Congo (club de Roulers), *De Bruyne: Zijn heldenmoed en zelfopoffering*. — A. Chapaux, *Le Congo*, Bruxelles, Rozez, 1894, pp. 253, 293-296. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*.